

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

**LA SCIE.**  
 Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 25 centins pour trois mois. Le tout d'avance.

# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE paraît le **SAMEDI** de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

ENSEIGNE DU SAUVAGE.

**E. BALZARETTI,**  
 MARCHAND DE TABAC.

No. 39 RUE DU PONT, ST. ROCH.

REVUE



On peut se procurer une collection complète de notre premier volume de ce journal en expédiant sous enveloppe la somme de 50 centins, à L. P. NORMAND, Québec.

La Scie se vend chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 39, rue du Pont, chez M. P. HERBERT, Parfumeur-Français, No. 30, rue Des Fossés, et au No. 40, rue de la Couronne, St. Roch.

FEUILLETON de "LA SCIE."

LA PLUIE

ET LE

BEAU TEMPS.

— Qu'avez-vous dit ?

— Rien. Nous avons causé de la pluie et du beau temps !

Parler de la pluie et du beau temps, c'est pourtant s'entretenir d'un fait fort intéressant. Seulement ici, à Paris, nous détournons tout de son but, de sa fin.

Le beau temps ne nous paraît fait que pour favoriser nos petits projets de pro-

menades, de fêtes, de visites ; nous n'y pensons qu'au point de vue des plus misérables et des plus futiles intérêts.

Parler de la pluie et du beau temps, à Paris, c'est donc en effet ne parler de rien.

Cependant, la pluie et le beau temps, c'est la question de vie ou de mort, la question de la misère ou de l'aisance.

Pour tout dire, en un mot, c'est la question de la faim.

A Paris, une femme se lève à onze heures, s'enveloppe dans le cachemire et le satin, ses pieds frileux s'enferment dans la fourrure, elle va à sa fenêtre : il pleut, elle fait la moue et se jette, en bâillant, dans une bergère. Quel ennui, dit-elle, ma promenade est perdue, je ne

mettrai pas cette jolie robe de satin, et son regard attristé contemple la parure nouvelle qu'elle ne mettra pas ce jour-là. Si elle osait, elle dirait des prières pour demander un rayon de soleil.

Quand elle a entendu dire : Les biens de la terre sont compromis, il faudrait de l'eau, elle a répondu : Qu'est-ce que cela me fait !

C'est comme si elle avait dit : Que m'importe la faim dont souffriront tant de gens !

Que m'importe le chagrin de tant de mères qui mesureraient à leurs enfants le petit goûté de pain sec !

Que m'importe le regard attristé de l'enfant qui cherchera vainement dans son petit panier qu'il porte à l'école, les

quatre noix qu'on lui donnait et qu'il n'a plus !... Le pain est trop cher !

Que m'importe la tristesse navrée de cet homme qui rentre, portant sous son bras un pain de quatre livres, tandis qu'il en faudrait six !

Que m'importe ! je me promène très-parée aux yeux des indifférents qui me toisent.

Que m'importent les larmes silencieuses de la mère heureuse d'avoir endormi son enfant avant l'heure du souper !... qui n'aura pas lieu ce jour-là.

Si cette femme reçoit chez elle un publiciste ou un homme d'État, elle lui parlera de la pièce nouvelle qui s'est jouée à l'Opéra, pendant que cet homme pensera aux moyens d'importer le blé et de rendre le pain moins cher.

Elle le trouvera distrait, s'il ne lui a pas parlé de la blancheur de ses mains et du luxe de ses dentelles.

Elle le trouverait insensé, fou, original, et se pâmerait de rire s'il venait à lui parler de sa préoccupation, de ses craintes.

JEAN LANDER.

(A. continuer.)

Québec, 25 Novembre 1864.

LA SCIE.

— Cette pauvre "Scie," elle était morte... elle était tombée, épuisée, sur ses ruines, laissant derrière elle des blessures que le temps même n'a pu cicatriser. Elle frappait de droite à gauche, vous le savez bien, vous tous, scies passés, présents et futurs, et alors malheur aux scies qu'elle sciait. Oh ! c'est que la "Scie" était fière, c'est qu'elle portait la dent haute, de cet air de scie qui a fait verser des larmes à tant de malheureux scies.

Le charmant Adolphe Caron avait dit : enfin, et avait jeté de la terre sur sa tombe. Herménégilde, de longue mémoire, avait dit longuement : "La Scie" est morte ! Au diable ! "La Scie !!! Requiescat in pace !" L'aimable major de Bièvre avait dit, en se grattant le front : quelle scie c'était que cette "Scie !" Hector Berthelot avait crié : Amen ! et était allé songer aux surprises d'Attila, fils de Dieu, roi des Huns, des Médés et des Perses, fils du Bendême, petit-fils de Nembroth, etc., etc., etc., en l'année 451, — devant la vierge de Nanterre. M. P. T. Pétaud, dévotissime mémoire, avait fait retentir ces paroles : mon canon sera désormais tranquille, et il s'était reposé

dans une douce confiance. M. Faëbe, ce fat sublime, avait dit à son patron : mon maître, dormez heureux. Monsieur Langevin avait dit : ainsi finissent les impies, et était allé prendre un coup d'eau bénite. Enfin, monsieur Denis avait dit ces paroles : je ne serai plus scié. Végetons !

Et l'autre foule des scies avait chanté un hymne de gloire sur ses restes.

— Enfin, "La Scie" n'était plus.... Le bonheur régnait parmi les scies. Maintenant, cette "scie nouvelle" sciera tous les ridicules, toutes les sottises, toutes les niaiseries, toutes les stupidités qui ont un si grand empire dans ce monde.

— "La Scie" sciera... Que M. Adolphe Caron soit un dandy et parle une langue impossible, que M. Herménégilde Casgrain soit trop long de corps et trop court d'esprit, que M. P. T. Bedard ait un canon ou non, que M. Suzor, à qui nous reconnaissons de véritables talents militaires, occupe un rang distingué, etc., etc., etc., cela nous importe guères — nous ne voulons pas scier ces anciens scies. Notre journal sera un peu politique. Nous aimons trop M. Cartier et toute la clique conservatrice pour ne pas en parler ; c'est sur lui et sur cette clique que nous jetterons des yeux.

Partout aussi où "La Scie" trouvera un ridicule à frapper, un abus à flétrir, elle frappera et elle flétrira.

— Nos colonnes seront ouvertes à tous ceux qui savent écrire.

RÉDACTION.

M. Evanturel.

Je ne suis pas méchant, ma douce raillerie Atteint en se jouant Phycorite vertu. — Je ne me vante pas en basse flatterie... Je déchire parfois quelque sot parvenu. En son coffre entassant richesses sur richesses, Qui de son sot dédain méprise les talents, Et de ses faux écus qui dorant ses faiblesses, Oh ! oui, je siffle alors tous ces hauts impudents ! — François EVANTUREL est un de cette classe, Direz-vous... je dis non ! jamais je ne médite — Mais direz-vous encore, son ignorance est [crasse] Et sa phrase boiteuse est un salmigondis. Au palais il ne peut parler, non plus qu'écrire. Avocat sans plaideur, il fut toujours siffle. Au Parlement le pauvre homme ne sait que [dire] Chez nos législateurs il se trouve isolé... Ministre par hasard, il connaît l'infortune... Son visage est d'un singe, il est bête et mé-

[chant,] imbécile, grotesque, imbibé de rancune : Il a sur cette terre un air de revenant. S'il fut né sur le trône il eût été Tibère... Sa tarelle longue de Québec à Montréal, Est un bois du Liban, comme dirait Homère : Il serait devenu bouffon de Juvénal.

— Ces que vous dites là sont choses maison-  
Vous êtes envieux, vous êtes malveillants.  
Vous tenez, cher monsieur, des propos de  
L'homme.

FRANÇOIS, apprenez-le, n'est pas du tout mé-  
FRANÇOIS est orateur, connu de tout le monde.  
FRANÇOIS EVANTUREL n'est pas un parvenu.  
FRANÇOIS parle très-bien, et sa parole inonde  
De confusion ceux qui l'ont pas confondu.  
Le style de FRANÇOIS est une mosaïque.  
Personne au grand jamais n'a conquis FRAN-

— On le voit à la Messe, il est bon catholique,  
FRANÇOIS est un grand homme... et s'avant  
[je le erois.]

Je venge EVANTUREL... Qu'on ne vienne pas  
[dire,] Que ma muse en louant ne cherche qu'à mé-  
[dire.]  
MOMUS.

Momus prie le Rédacteur en chef des  
Fats du Canadien, de vouloir bien pu-  
blier cette poésie dans les colonnes de  
son journal, pour l'édification de ses lec-  
teurs.

Momus ajoute qu'il en sera éternelle-  
ment reconnaissant.

Bacchus perd du terrain.

Nous nous sommes aperçu, avec  
plaisir, que le bill de M. Dunkin, défen-  
dant la vente des boissons spiritueuses, le  
dimanche, était mis en force depuis  
quinze jours. Nous applaudissons des-  
deux mains à une œuvre aussi belle et  
aussi grande. Combien de larmes M.  
Dunkin va-t-il empêcher de couler, com-  
bien d'épouses prononceront son nom avec  
respect et bonheur, combien d'enfants,  
aux genoux de leur mère, bégaieront de  
douces paroles à Dieu pour celui qui a su  
faire la re Porage, et ramener le calme et  
la paix au foyer : Oui, M. Dunkin, vous  
êtes digne de louanges !

Le dimanche, ce n'était plus la journée  
du repos ; c'était la journée de travail,  
et ce travail blessait bien des âmes en  
détruisant le moral de toute la société.

C'est une grande œuvre !... Oui,  
c'est vrai. Mais combien n'en reste-  
il pas encore à faire !

Espérons que les collègues de M.  
Dunkin s'efforceront de détruire, s'il se  
peut, toutes les entraves du chemin qui  
empêchent toujours un peuple de par-  
venir au faite du progrès.

La vertu ne doit-elle pas être le  
mobile de toute scicé !

On lit dans le "Globe" du 22 de ce mois :

M. M. Ed. Balthazar, M. le cheyefu,  
R. Cassegrain sont arrivés ce matin en  
cette ville. Malgré l'incoguité dont

voulaient s'entourer ces illustres personnages, une foule immense se pressait aux abords des garres et les acclamations les plus enthousiastes s'élevaient dans les airs pour aller se perdre ensuite dans les rues voisines. La santé de Balthazar est toujours florissante, mais on a remarqué une légère teinte de pâleur sur le visage de ses deux aînés, due probablement à leur grand travail sur le nouveau projet de confédération.

On dit qu'ils doivent avoir une entrevue avec l'honorable Brown.

Il y aura banquet ce soir, à cette occasion, dans la grande salle du musée. Balthazar parlera !

La bourse a subi une hausse considérable.

Soyez poète après cela !

Nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous possédons un manuscrit de Nicodème l'un des glorieux descendants du duc d'A. . . . . Ce sont des poésies : une collection de poèmes épiques, d'éloges touchantes et d'odes pindariques.

— Nous, avons à Québec deux poètes incompris, MM. Fabre et Nicodème.

La gloire de notre journal est assurée, et la fortune de notre aimable éditeur, M. Normand, est faite.

— Qu'est-ce que M. Crémazie ? un poète romantique, un téméraire — selon M. Méthot — qui, s'éloignant de la routine classique, s'inspire de Victor Hugo, cet imbécile.

— Monsieur Fiset ? un âne.

— Monsieur Fréchette ? un faux Lamartine.

— Monsieur Lemay ? une ébauche de Turquet.

Que diable, essayez à dire non !

Parlez nous de Nicodème, à la bonne heure ; là, c'est le poète, là, c'est le voyant.

— Nous voyons, entre autres poèmes dans ce bienheureux manuscrit, un poème sur les femmes, œuvre de flamme et de délire, où le poète transporté sur l'aile d'un éclair de feu, s'élève aux plus sublimes et plus poétiques inspirations.

Les femmes en seront touchées.

— Ces Eves du genre humain, comme dit ce bon Nicodème.

— Tantôt, comme une Hamadryade couronnée de fleurs et de myrtes, il se promène, au lever de l'aurore, dans les vertes prairies, sur le vert gazon, et fait retentir, second Virgile, les bois touffus, du nom d'Amarillis ; tantôt, aigle aux serres puissantes, il plane dans l'éther, avec les étoiles ; son oeil fixe les profon-

deurs de l'abîme et la lune aux rayons pâles.

— Sa strophe est tantôt pure et limpide comme l'onde du lac Baïa, tantôt c'est une fournaise ardente d'où le vers jaillit en spirale de flamme. Aigle, déploie tes ailes, — plane au-dessus des hommes. Chante aussi, ô ma tendre colombe, — chante ! chante !

— Cygne, montre ton éclat splendide. — Ouf !



Ce dessin vous fait voir le profil d'un photographe demandant de l'encouragement au public.

HOTEL-DE-VILLE.

Présents : ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Lue une lettre de P. F. Péard, demandant la permission de publier un volume, actuellement sous presse, sur la vie politique de M. Cochon.

Renvoyée au comité des vidanges.

Lue une lettre de Ed. Balthazar, demandant qu'il lui soit permis d'élargir la porte de son étude, numéro . . . , rue Couillard, Haute-Ville, où que sa pratique s'agrandit tous les jours.

Renvoyée au comité des voies et chemins.

Lue une lettre de . . . . ., demandant l'élargissement de la petite rue St. Joseph, vu l'extension que prend le commerce dans cette rue.

Renvoyée au comité de police.

Lue une lettre de M. Cochon, demandant la destruction de l'unique clocher de la cathédrale. Ce monsieur informe les conseillers que son unique raison est le carillon des cloches, qui l'empêche de mûrir plus facilement le projet de confédération.

Renvoyée au comité des espèces sonantes.

Lue une autre lettre de M. Larose, maçon, dans laquelle celui-ci prie humblement les conseillers d'agréer la demande du dit M. Cochon.

Au même comité.

Lue une lettre de M. Barbeau, cordonnier, demandant l'élargissement de la

rue St. Jean, pour faire promener plus librement ses troupes de chiens. Il informe le conseil qu'il s'est abouché avec M. Legaré, et qu'il est prêt à donner le déficit qui existe entre la corporation et ce monsieur, au sujet de l'achat de son terrain.

Renvoyée au comité des chemins.

Le conseiller Alain dit qu'il s'endort beaucoup.

Le conseil s'ajourne.

Aux Correspondants.

La correspondance de monsieur Puff, ébéniste, remise, au prochain numéro.

Quelle différence y a-t-il entre un âne et monsieur Ménélaque Tremblay ?

— Au prochain numéro.

Attention !

M. J. Pardy, médecin, remercie ses amis et le public en général de l'encouragement qu'ils lui ont donné jusqu'à ce jour, et profite en même temps de cette circonstance pour leur annoncer que l'on trouvera toujours à sa pharmacie, rue Des Fossés, No. 58, son élixir pour faire croître les cheveux, dont il fait usage depuis quatorze ans avec une entière satisfaction.

CERTIFICAT.

Mon cher docteur,

C'est avec beaucoup de plaisir que je m'empresse de faire connaître au public votre inestimable élixir pour faire croître les cheveux. Je parle ici d'après ma propre expérience, et je certifie que les cheveux croissent sans aucune douleur.

Le certificat de monsieur Pierre Valin, remis au prochain numéro.

FLAVIEN GINGRAS,

Employé civil.

Québec, 22 nov. 1864.

Ce cher Ménélaque.

Nous avons prochainement le plaisir de faire connaître aux lecteurs Ménélaque le chevelu.

— Sous le titre d'une " excursion à la Baie St. Paul," cette nouvelle a le mérite de la vérité.

Nous aimons trop notre charmant et ineffable ami pour ne pas le faire poser devant vous, belles lectrices.

Momus nous promet de vous faire rire.

Monsieur Cartier.

Cartier, dit-on, d'éloquence se pique, Quand il péroré, il paraît s'ennuyer. Cela, lecteurs, facilement s'explique : Cartier s'écoute parler.

**AMOUR VRAI.**

— *J'ai deux grands devoirs*  
 A toi seul je pense  
 Partout;  
 Et pour moi ta présence  
 Est tout.  
 L'amant le plus sincère,  
 C'est moi;  
 Celle que je préfère,  
 C'est toi.  
 En songe, ô mon amie !  
 La nuit,  
 Ton image chérie  
 Me suit.  
 Auprès de ta personne,  
 Le jour,  
 Tout mon être frissonne  
 D'amour.

**Une Nouvelle.**

Le bruit circule qu'on veut distribuer au peuple une édition du plan de confédération, reliée en veau.  
 — Nous sommes contre cela.  
 Nous voudrions qu'on attendit la mort de ces messieurs, ce qui fait que le relieur ministériel se servirait de leur peau.  
**PICROCOLE.**

**DIVERS.**

L'autre jour nous demandions à un malin pourquoi MM. Cauchon et Evanturel, éconduits tous deux de la crèche ministérielle, n'en soufflaient mot ?  
 — Ne savez-vous pas, nous répondit-il, que les grandes douleurs sont muettes.  
**NOCTAMBULE.**

Vous voyez bien, ce monsieur qui passe, nous disait Momus, l'autre jour ?  
 — Oui, comment se nomme-t-il ?  
 — M. Hector Verret.  
 — Eh ! bien.  
 — Il a l'air bête, n'est-ce pas ?  
 — Oui.  
 — Sa figure est trompeuse.  
 — Comment.  
 — Il est plus bête qu'il n'en a l'air.

Dernièrement, un bleu faisait l'éloge de MM. Brown et Cartier en disant qu'il n'y a qu'eux qui soutiennent l'Etat.  
 — Oui, répondit quelqu'un, c'est vrai, ils soutiennent l'Etat de même qu'une corde soutient un pendu.

On demandait l'autre soir, pourquoi Phon Galt avait été le premier moteur de la taxe des timbres ?  
 Parce que c'est un timbré, répondit un malin.

On dit que le gouvernement est sur le point de nommer Parent, écuyer, notaire, cotresignataire à perpétuité des testaments de tous ses confrères, dans et pour le Bas-Canada. Et cela, vu le jugement rendu dans une certaine cause de la Cour Supérieure.

Nous avons que M. Parent va toujours avoir les jambes à son cou.  
 N. B.—Nous apprenons que ce monsieur aura un char à sa disposition.  
 Dites à présent que le mouvement perpétuel n'est pas découvert.

— Avez-vous présenté votre compte à la personne qui vous doit ?... demandait monsieur Ph. Leclerc, célèbre avocat, à l'un de ses nombreux clients.  
 — Oui, monsieur.  
 — Et que vous a-t-elle répondu ?  
 — Elle m'a envoyé au diable, et c'est pour cela que je suis venu vous trouver !

**III ANNONCE.**

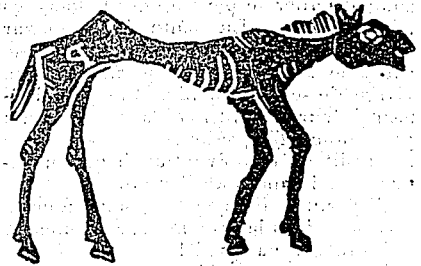
**MONSIEUR PUFF.**

Monsieur Drum étant un continuel ache-mar pour le moyen Puff, ce dernier désire faire connaître au public ce qu'il souffre chaque nuit et les spiranges éternelles que ce é. ache-mar lui donne.



Pour en finir avec cette misère M. Puff part pour le Céleste-Empire.  
 Il veut trouver la solution d'une teinture destinée à faire une révolution dans les bois à meubles. Il espère rencontrer un vrai chinois qui sache le comprendre et perfectionner tous les plans qu'il ébauche pour faire fortune.  
 En conséquence, M. Puff—court d'argent—désire vendre, avant son départ, un morceau de bois unique en ce pays, un échantillon de deux pourcs, quarrés de bois de citron. Plus, une immense quantité d'insectes pour la destruction totale des bourures, de sofa et autres meubles, qu'il s'est procuré, cet été, dans ses excursions mélancoliques au bord des lacs. Aussi sera vendu, à l'enchère, aux membres du "Turf" et du "Jockey

Club," le magnifique étalon ci-dessous exhibé—n'ayant encore servi qu'à tirer le corbillard fictif de l'atelier de ce monsieur.



Enfin, ce monsieur désirent laisser de lui un souvenir, consent à vendre son casque de bataille, surnommé "casque de chéane," celui-là même qu'il portait les jours de paie. Ce monsieur, prévoyant que son petit ami Morel continuera de copier les dessins de ses meubles, le prévient qu'il a commissionné un certain monsieur de lui appliquer, dans cette partie plus basse que l'épine dorsale, le coup de pied ci-dessous.



**SOUS PRESSE.**

Pourquoi je ne dine pas, par James Lemoine.  
 Part d'extraire une dent sur une ottoman, par St. Lemieux, médecin.  
 Détails sur le mariage de Emm. Blain de St. Aubin. La rosette du porteur n'y sera pas oubliée.  
 La rierge de Nanterre devant Attila, stéar de Dieu, par Hector Berthelot.  
 Les Montréalaises, par Hercule David.  
 H .....  
 Pourquoi je resto à la campagne, par le même.